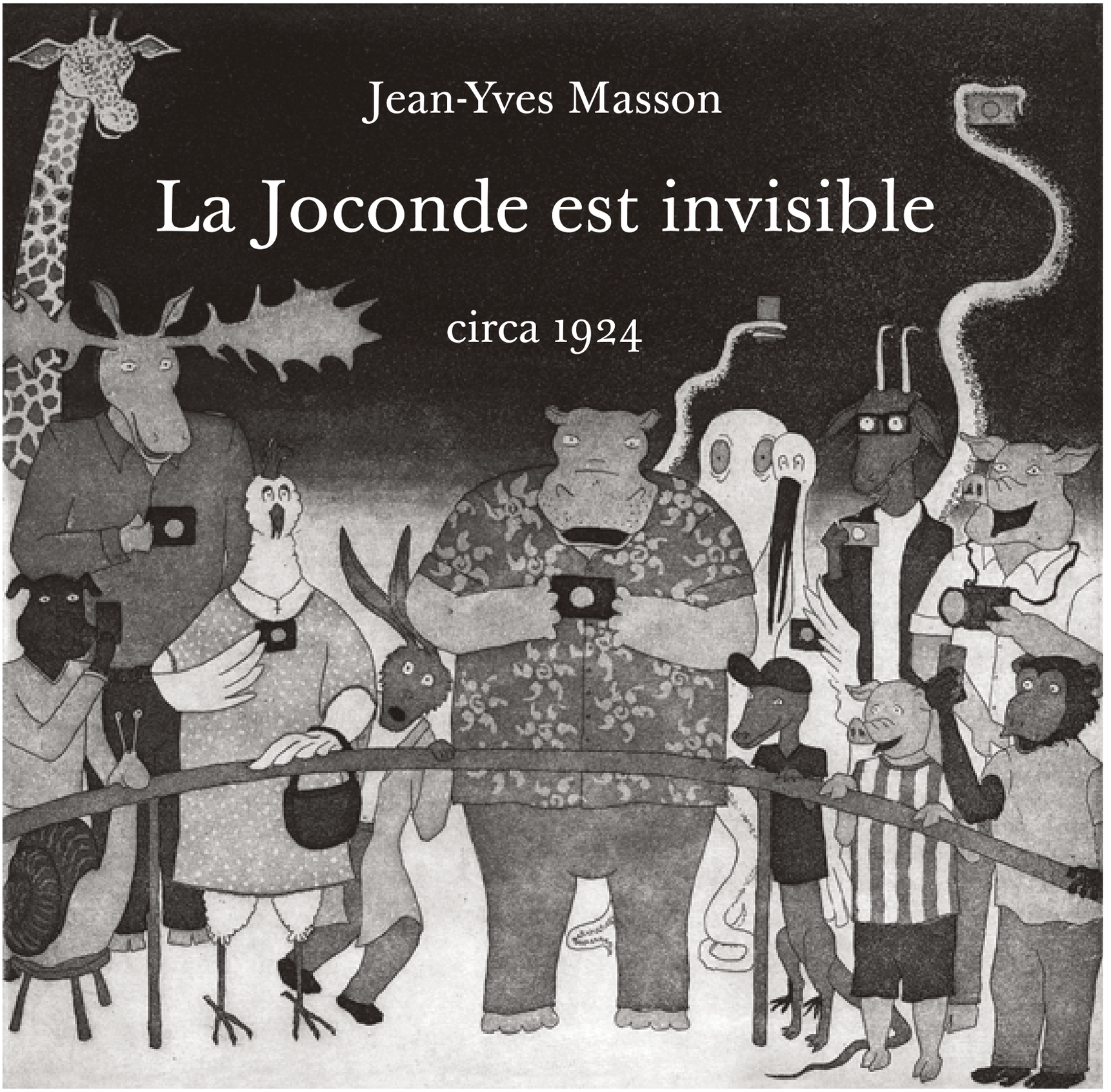
Jean-Yves Masson

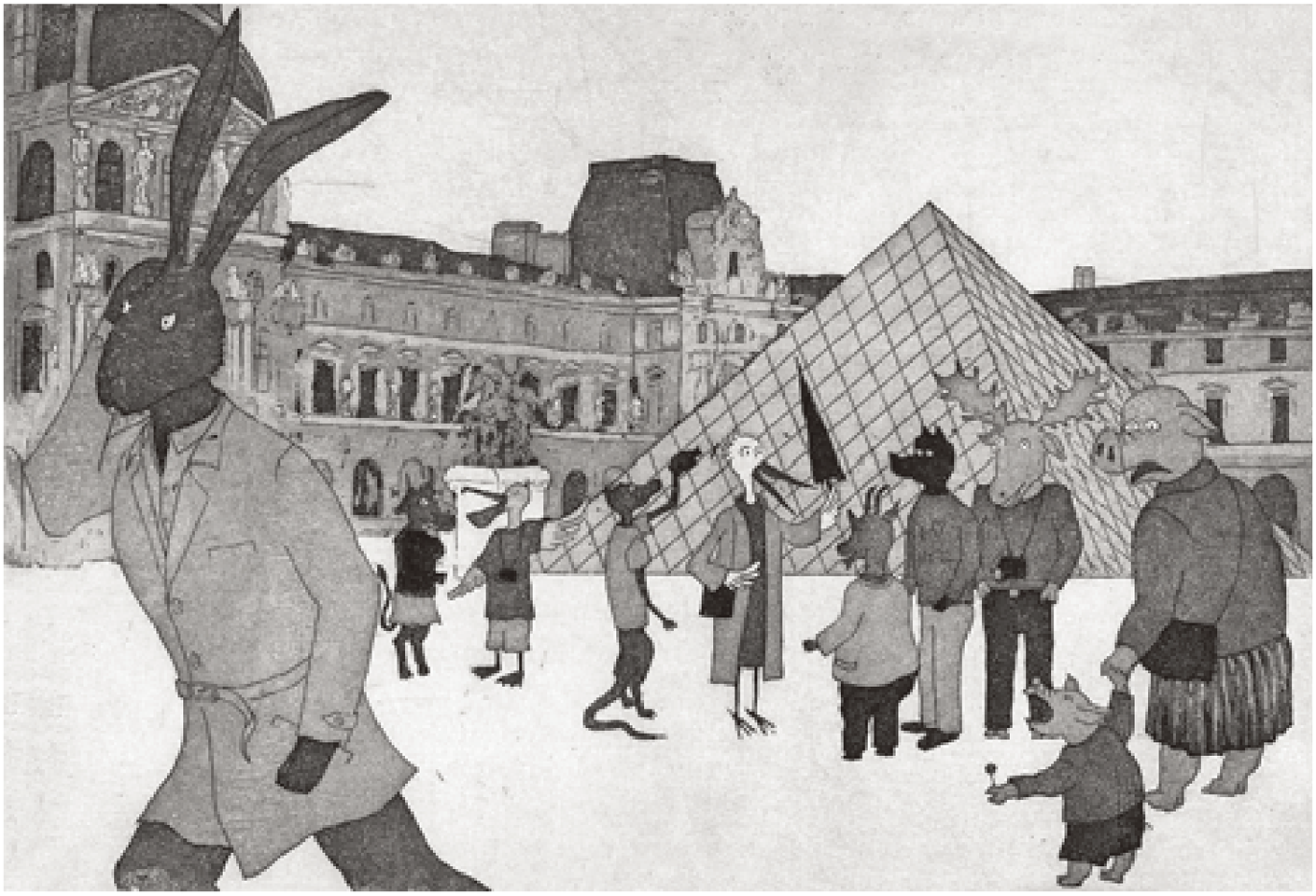
La Joconde est invisible

circa 1924



La Joconde est invisible

Durant toute ma jeunesse, une de mes joies presque quotidiennes fut d'aller au Louvre, seul ou accompagné – mais le plus souvent seul – après mon travail. J'y passais tout au plus une heure, souvent moins, juste le temps de regarder un ou deux tableaux, ou une statue. Je savais que mes tableaux préférés m'attendaient. Retourner les voir chaque fois que je le pouvais était un privilège qui illuminait mes journées. J'y puisais du courage pour affronter les épreuves d'une vie qui n'était pas toujours facile. Il m'a toujours semblé que les grands artistes ont accumulé dans leurs œuvres une énergie bienfaisante qui en rayonne à volonté. Ce sont des fontaines où l'on ne se lasse pas de boire. Et que l'on ne me dise pas, par exemple, que je suis un privilégié. Les études que j'ai faites ne m'ont en rien préparé à aimer la peinture : c'est elle qui m'a peu à peu attiré vers elle. Les tableaux se sont emparés de moi doucement, ils



La présente édition originale de *La Joconde est invisible* a été composée en Baskerville et achevée d'imprimer sur les presses de Dereume le 12 novembre 2014. Les eaux-fortes sont de François Laude.